

**Migrations d'actifs vers l'espace « rural isolé » :
Éléments d'analyse sur les liens à l'espace d'arrivée**

Josette Debroux

Article paru dans la revue *Norois – Environnement, aménagement, société*

N° 200/2006/3 - *Technopôles : un concept dépassé ?*

Presse Universitaire de Rennes -2006

Mis en ligne sur Open Editions Journals - 2006

Josette Debroux est Maître de conférences en sociologie à l'Université de Perpignan

Cet article fait partie des textes que j'ai trouvé en effectuant des recherches par mots-clés sur internet.

Que nous dit cet article ?

S'appuyant sur une étude réalisée dans deux communes du département de la Drôme, choisies pour leur éloignement suffisant d'un centre urbain pour échapper aux migrations pendulaires, Josette Debroux développe l'idée que, loin d'être le fruit du hasard, les migrations vers les espaces ruraux isolés renvoie à l'actualisation ou la mobilisation d'un lien s'inscrivant dans cet espace.

Pour que le migrant choisisse ce lieu – décide de venir s'y installer – il lui faut mobiliser la notion d'« espace de référence ». Un « espace de référence »¹ renvoie à l'ancestralité, aux lieux d'origine familiale -y compris une famille de substitution - aux lieux de vie des grands-parents, de naissance des parents mais également à la mémoire historique non nécessairement vécue. Il renvoie aux lieux de mémoire, plus ou moins imaginés ou fantasmés.

Dans un second temps, l'auteur montre en quoi la migration peut contribuer à revaloriser une position sociale par le biais de l'identification à l'« identité locale », voire son appropriation. L'identité locale étant une des formes de la construction par un individu de son image de soi à partir de son attachement à un lieu.

En terme de méthodologie, l'analyse s'appuie sur trente-deux entretiens réalisés dans ces deux communes drômoises dites du « rural isolé ». Cette catégorie a été créée par l'INSEE en 1996. Elle correspond à l'ensemble des communes rurales et unités urbaines à dominante rurale et n'étant ni pôle rural, ni sous influence urbaine, ni périphérie des pôles ruraux.

Ces entretiens montrent différents liens au territoire d'arrivée. Liens familiaux, amicaux, lieu de vacances, de passage, imaginaire du lieu renvoyant à l'imaginaire personnel du migrant. Même s'il n'est pas toujours identifié directement par la personne interrogée, on retrouve toujours dans ces entretiens, nous dit l'auteur, un lien plus ou moins fort, plus ou moins ténu, qui fait que le territoire d'arrivée n'a pas été choisi par hasard. Les représentations que se font les nouveaux arrivants du lieu d'arrivée est fondamental dans leur choix. Le lien peut être ténu -une simple rencontre – il n'empêchera pas le choix, si la représentation que cette personne en fait correspond à un imaginaire chez celui qui écoute.

L'auteur note cependant que des liens plus fragiles engendrent souvent des migrations temporelles qui ne s'inscriront pas dans la durée alors que des liens plus forts inscrivent plus facilement les

1 A.Gotman – Géographies familiales, migrations et générations dans Bonvalet-Gotman-Grafmeyer « la famille et ses proches. L'aménagement des territoires » -Armand Colin -1999

migrations dans un projet de long terme. Elle note par exemple que des personnes seules sans attaches, et sans projet particulier choisiront le territoire d'arrivée même si le lien est très faible (une rencontre dans le métro, une vague connaissance), alors que des personnes migrantes en couple ou en famille, avec un projet mieux défini, chercheront à s'installer de préférence dans un territoire où la référence est forte, où des liens peuvent être rapidement créés. C'est le cas également des migrants plus âgés.

Cette différence de lien induirait également pour l'auteur, et c'est l'objet de la deuxième partie de l'article, une différence au niveau de l'intégration au territoire, de la participation à la vie locale, de l'appropriation de la culture locale.

Si dans le cas de migrations pensées comme une étape, le sentiment d'appartenance se développe peu, pour de nombreux migrants, ayant fait le choix d'une installation de long terme, le territoire d'accueil devient un « espace fondateur », dans lequel ils souhaitent s'impliquer et ceci dès leur arrivée. Ils peuvent même être tentés de surinvestir l'identification locale, de s'adapter au plus vite à la culture locale, afin que leur choix – qu'ils vivent comme définitif – ne puisse pas être remis en question.

En conclusion, l'auteur précise cependant qu'il y a de très nombreux facteurs qui entrent en jeu dans la manière dont les migrants investissent leur territoire d'arrivée et qu'une analyse plus fine des sociabilités locales et de leur modification au cours du temps serait nécessaire pour rendre compte de ces dynamiques.

Ce que m'apporte cet article pour ma recherche

Tout d'abord, sur la forme, ce que j'ai trouvé intéressant est que l'article s'appuie sur une enquête de terrain et l'analyse d'entretiens. C'est directement le résultat d'une recherche et cela nourrit ma méthodologie, me donne une idée plus précise de la façon de mener ma propre recherche.

En ce qui concerne le fond, je trouve l'approche intéressante. Je constate, en effet, sur mon terrain de recherche, cette notion très importante du lien existant avec le territoire. En ce qui concerne Florac et les Cévennes, c'est la plupart du temps un séjour de vacances ou un simple passage pendant un temps de vacances, qui donnera envie ensuite aux personnes de venir s'y installer et on sent bien qu'elles entretiennent ce lien, qu'il a pour elles beaucoup d'importance. Cela va certainement orienter le questionnaire - que je suis en train de construire – ainsi que mon guide d'entretien.

Je constate aussi cette tendance des nouveaux arrivants à vouloir quelquefois surjouer la culture locale. Je n'avais jusque là pas analysé en quoi cela était important pour eux, en quoi cela leur permettait de s'identifier à ce nouveau territoire et en quoi cette identification est importante.

C'est également un thème que j'aimerais creuser. Il me semble en corrélation avec ma question sur les relations qu'entretiennent les nouveaux arrivants avec le reste de la population.